



CULTURE

Le documentaire Transit Havana enfin sous-titré

» Mardi, le cinéma le Club a présenté, en collaboration avec l'équipe du festival Vues d'en face, un documentaire cubain "Transit Havana", réalisé par Daniel Abma. Comment être vraiment soi-même lorsqu'on est transsexuel et que l'on attend une opération décidée par le gouvernement ? Présenté l'an dernier, ce documentaire n'était pas sous-titré. Les membres de l'association se sont alors attelés à la traduction des témoignages pour que le public puisse le découvrir dans les meilleures conditions.

CONCERT

Denis Gaud et son orchestre, demain, au Café des arts

» Ce sera une soirée hors du commun. Demain, le Café des arts ouvre en effet ses portes à Denis Gaud et son orchestre pour un spectacle "chanson et humour". Plus qu'un concert, c'est un spectacle intelligent, drôle et musicalement exceptionnel qu'ils proposent. Alors pour vivre une soirée où le rire et les frissons seront de rigueur, rejoignez l'équipe du Café des arts de la rue Saint-Laurent pour le spectacle. Il est programmé à 21 heures. Réservation fortement conseillée sur le site internet <http://www.lecafedesarts38.fr/accueil.html>
Tarifs : 10 euros, ou 8 euros pour les adhérents, étudiants, demandeurs d'emploi.

GRENOBLE

SCIENCES | Les doctorants Philippe Le Bouteiller et Clément Chagnaud vont représenter l'UGA lors de la finale du concours de vulgarisation scientifique

Un Grenoblois remportera-t-il à nouveau le concours "Ma thèse en 180 secondes" ?

Philippe Le Bouteiller et Clément Chagnaud, doctorants à la Communauté Université Grenoble-Alpes, font partie des seize candidats sur 56 à avoir été qualifiés pour participer à la finale nationale du concours de vulgarisation scientifique "Ma thèse en 180 secondes", qui se tiendra le 13 juin prochain à Toulouse.

→ Quel est le nom exact de votre thèse ?

Philippe Le Bouteiller : « Approche eulérienne de l'équation de Hamilton-Jacobi par une méthode Galerkin discontinue en milieu hétérogène anisotrope : application à l'imagerie sismique »

Clément Chagnaud : « J'ai moi-même du mal à le retenir en entier... "Méthodes et outils de géovisualisation et d'analyse spatiale exploratoire pour les humanités numériques : application aux données des cartes anciennes de l'Atlas Linguistique de la France." »

→ Du coup, en quelques mots, ça consiste en quoi ?

P.L.B. : « En réalité, ce sont les deux derniers mots qui sont les plus éclairants : imagerie sismique. Ça consiste à utiliser les ondes sismiques qui traversent la terre, pour mieux comprendre ce qu'il se passe sous la terre. Pour faire des images du sous-sol. Pour expliquer tout ça de manière simple, j'utilise dans mon discours l'image des embouteillages. Pour un trajet en voiture, s'il y a des embouteillages, vous allez mettre plus de temps à arriver. De la même façon, en observant l'arrivée des ondes en surface et le temps qu'elles mettent à se propager, on pourra déduire ce que j'appelais dans mon discours "les embouteillages sismiques". »

C.C. : « Je suis un informaticien qui cherche à visualiser des données géolinguistiques. Des données qui ont à voir avec les dialectes et leur répartition géographique sur un territoire. Je traite des données dialectales qui ont comme ca-

ractéristique d'avoir un point de référencement dans l'espace. L'idée de ma thèse, c'est surtout de moderniser une discipline qui est la dialectologie. Mon objectif est de traiter ces données, de les fouiller, de les croiser avec d'autres types de données pour en extraire de la connaissance grâce à des méthodes modernes d'algorithmes, d'informatique et de statistiques. »

→ Comment allez-vous vous préparer à la finale nationale ?

P.L.B. : « On a la chance d'être accompagnés par un coach, sur la partie présence sur scène, gestuelle... Sur le fond, je ne pense pas que mon discours changera du tout au tout. Mais ce sera une préparation dans la précision, dans la justesse des intonations, dans la finesse de la forme. »

C.C. : « Je vais peut-être essayer de retravailler certains aspects de mon texte, certaines intonations et gestuelles. Je n'ai pas encore pris ma décision parce que ça peut aussi être un risque de changer quelque chose qui finalement m'a emmené jusqu'ici. Il s'avère que dans mon speech, ma manière d'accrocher le public c'est de parler du débat entre le pain au chocolat et la chocolatine. Je prends volontairement le parti du pain au chocolat en lançant des petites piques gentilles à ceux qui disent chocolatine. Mais la finale est à Toulouse ! Dans un des fièfs de ceux qui disent chocolatine... Donc je pense que je vais essayer de changer quelques petits éléments pour essayer d'intégrer le fait que je sois en face d'un public chocolatine. »

→ Quel est le secret qui vous a



Seize candidats français vont s'affronter lors de la finale, le 13 juin prochain. Photo CPU/CNRS

permis de convaincre le jury et le public ?

P.L.B. : « Il ne faut peut-être pas le révéler ? (rires). Employer des images faciles, qui parlent et qui sont visuelles, c'est ça que les gens retiennent. Ce qui fait que ça marche, c'est la cohérence entre les images employées, le fond scientifique et la façon dont on arrive à interagir avec le public. »

C.C. : « Je pense que d'être entré par la porte de ce débat qui est connu de tout le monde, celui du pain au chocolat et de la chocolatine, ça m'apporte un capital sympathie de la part du public. Je n'en ai pas trop fait, aussi. On reste des chercheurs et des doctorants, on n'est pas des comédiens, il faut que ce soit naturel, incarné. »

Propos recueillis par Marie ZINCK



Philippe Le Bouteiller (à gauche) et Clément Chagnaud (à droite) ont réussi à séduire le jury et le public lors de la finale locale du concours et lors de la demi-finale nationale, en présentant leur thèse en 180 secondes chrono.



« On a l'impression d'avoir une bonne étoile avec nous... »

→ L'année dernière, c'est la grenobloise Sabrina Fadloun qui a remporté la finale nationale du concours... Ça met une certaine pression supplémentaire d'être grenoblois ?

Philippe Le Bouteiller : « Ça nous donne envie, c'est un peu un chemin à suivre. Je suis très heureux d'être qualifié pour la finale nationale. Depuis le début, je regarde les étapes une par une et je prends comme ça vient. C'est déjà assez chouette d'arriver jusque-là ! Et ça donne forcément envie d'aller le plus loin possible. »

Clément Chagnaud : « D'un côté c'est motivant, parce qu'on a l'impression d'avoir une bonne étoile



Sabrina Fadloun a remporté la finale de l'édition 2017 du concours, en parvenant à vulgariser et résumer son sujet de thèse "Étude d'un procédé de dépôt de cuivre par MOCVD pour la réalisation de vias traversants à fort facteur de forme pour l'intégration 3D". Photo François HENRY

avec nous... La pression, on ne l'a pas vraiment. On fait ce concours pour se prêter au jeu, il n'y a pas d'enjeux énormes, on a fait

ça parce que ça nous faisait plaisir de partager de la recherche, de la vulgariser et de partager ce qu'on fait. »

"Ma thèse en 180 secondes" : un concours prisé

Cette année, le concours "Ma thèse en 180 secondes", organisé par la Conférence des présidents d'université (CPU) et le CNRS, revient pour sa cinquième édition. L'objectif pour les doctorants : synthétiser et vulgariser de manière ludique son sujet de thèse en trois minutes seulement et à l'aide d'une seule diapositive, devant un jury et un public novice en la matière. Au-delà de leur performance, ce concours permet aux doctorants de renforcer notamment leur communication, pour leur permettre d'augmenter la visibilité de leurs travaux.

Cette année, 25 doctorants de la Communauté Université Grenoble-Alpes se sont lancés dans l'aventure. À l'issue de la finale régionale,



Cette année, 25 doctorants de la Communauté Université Grenoble-Alpes se sont lancés dans l'aventure. La finale locale a eu lieu le 29 mars dernier.

qui s'est tenue le 29 mars, ce sont Philippe Le Bouteiller et Clément Chagnaud qui ont remporté le 1^{er} et 2^e prix et qui, par la même occasion, se sont qualifiés pour la demi-finale nationale, début avril, aux côtés de 54 autres candidats français. Demi-finale qu'ils ont également

remportée. Résultat : les deux doctorants font partie des 16 finalistes français qui participeront à la finale nationale à Toulouse, le 13 juin prochain. Pas de place au hasard : la ville a été labellisée "Cité européenne de la Science" en 2018. Dernière

étape : le lauréat du 1^{er} prix de la finale nationale 2018 aura ensuite l'honneur de représenter la France lors de la finale internationale du concours, le 27 septembre, à l'Université de Lausanne, aux côtés de 18 autres doctorants venus du monde entier. M.Z.